

Parcours de Jean-René DOULIN 38^{ème} promo

Au début

Fils unique d'une mère au foyer et d'un père employé des chemins de fer, je suis né à Nantes le 18 Juillet 1942 sur l'île de la Madeleine, dans le « quartier des ponts », j'y reste jusqu'en 1948 où mes parents « émigrent » à Saint Félix dans un HLM dédié principalement aux employés des services publics (Cheminots, tramainots, militaires, postiers ...). Je quitte les bords de la Loire pour m'ancrer sur les rives de la plus belle rivière de France, dixit François I^{er}, l'Erdre que je ne quitterai que 52 ans plus tard.

Après le primaire, passé chez les frères « à quatre bras » à l'école St Félix, je continue, « chez les curés » en 6^e et 5^e à St Stanislas où je découvre latin, grec, mais aussi histoire et géographie, matières qui m'ont très souvent servi par la suite. Las, en fin de 5^e, viré de St Stan par l'abbé HANECAR, responsable de classe, qui déclare à mes parents que « ... je suis nul en maths ... » mais les rassure en leur disant « ... que je suis bien habile de mes mains ... et que je ferai certainement un bon ouvrier ... ! ». Il leur conseille de me mettre ... chez les jésuites... à la Joliverie où les bons pères sauront s'occuper de moi.

I.C.P. « La Joliverie » : Un premier contact plutôt rugueux

En Septembre 1956, entré, dernier sur concours (grâce au français et à l'épreuve facultative d'anglais) en 4^e technique où, paraît-il, on forme de « bons ouvriers » ... ! Je vais y passer toute ma scolarité secondaire, d'abord comme demi-pensionnaire de la 4^e à la 1^e, puis, à ma demande, comme interne en terminale T.I.

Mais ça commence plutôt mal ; à la réunion des parents d'élèves du 1^{er} trimestre, l'imposant Père CHEMINANT, préfet des études, prévient mes parents que « trop faible en maths, trop timide, pas assez entreprenant ... je ne finirai pas l'année ... ! », et que « ... les lettres, où j'excelle, ne feront jamais de moi un bon technicien ... ». Bref je ne pourrai jamais aller jusqu'au bout de la formation donnée à la JOLIVERIE. Il suggère de me renvoyer à la prochaine rentrée chez les frères, à l'école technique St Jean Baptiste de la Salle « ... où je pourrait, peut-être, devenir ... un bon ouvrier ... ! ».

Contredisant cette bien triste prophétie, je termine tant bien que mal le premier trimestre, puis l'année de 4^e, puis les autres ... jusqu'au diplôme final en 1961 que j'obtiens assez honorablement. Durant toutes ces années, j'évite de croiser le Père CHEMINANT dans les interminables couloirs de classe bordés de verrières par lesquelles il surveille les dissipés et les rêveurs. Pas toujours facile de trouver des chemins de traverse pour éviter ses foudres, mais avec la complicité de quelques agents de service on apprend vite à découvrir des passages plus discrets.

Une expérience inoubliable : le « camp maths-voile »

Je n'en ai pas fini avec le père CHEMINANT et découvre un autre versant de cette forte personnalité. Ma relative faiblesse en maths va me jouer encore un mauvais tour. En 3^e, mes résultats, bien qu'en progrès, n'étant pas encore à la hauteur, le Père CHEMINANT propose à mes parents de me prendre dans le « Camp d'été Maths-voile » qu'il organise sur l'île de la JUMENT dans le Golfe du Morbihan. Avec une dizaine d'élèves « handicapés matheux » et aussi ignares que moi des choses de la mer, nous embarquons à LARMOR-BADEN dans une lourde baleinière, sans doute récupérée sur une unité réformée de la Royale, pour traverser le grand courant entre BERDER et la JUMENT, arc-boutés aux avirons en en plein flot. Le père CHEMINANT à la barre donne le rythme à son équipage de lycéens-galériens à grands coups de g... Après une heure de ce baigne, nous débarquons enfin à la nuit tombée sur l'île épuisés et affamés. Nous y sommes accueillis par la propriétaire, l'amirale DEFORGES, personnage haut en couleur qui nous offre son hospitalité dans son « château ». Repas dans la grande salle juste éclairée par des bougies et des lampes à pétrole (l'île n'a pas l'électricité), servis par Hama, la servante chinoise au sourire énigmatique. Un autre monde quoi !

Puis nous allons prendre nos quartiers ... dans le four à pain à l'autre bout de l'île. Souvenirs inoubliables et musclés de ces après midi, enrichissants sur le plan maritime sur un vieux cotre breton rétif ne sachant tirer que des bords carrés dans les courants ou devant Penboc'h. La matinée consacrée aux maths est par contre beaucoup moins rigolote. Notre capitaine cerbère nous afflige équations, règles de géométrie et autres exercices numériques avec les incontournables tables de trigo Ratinet jaunes, sans doute dans l'espoir de faire de nous des émules d'EINSTEIN ?

Je dois avouer cependant que ce stage a eu du bon, il m'a fait découvrir ce monde merveilleux du Golfe du Morbihan où 40 ans plus tard, ma femme Agnès et moi construisons notre maison familiale à quelques encablures de La JUMENT. J'y ferai d'ailleurs souvent escale avec mon kayak de mer.

Une vie « militaro-monacale »

Le trajet de Nantes Nord-Sud en bus mobilisant trois heures par jour de mon temps de demi-pensionnaire, je choisis en terminale devenir pensionnaire. Ah le souvenir des rangées de lits dans les dortoirs alignés dans une mâle intimité, la cigarette allumée en cachette dans les ch..., le réveil brutal de la clé des surveillants sonnante sur les barreaux des lits, la toilette collective à l'eau froide (très froide l'hiver), la messe matinale, les études avant le petit déjeuner, les études après le dîner, le Cross de la St Eloi, etc ... Heureusement l'esprit de groupe aide à supporter ces petits inconvénients que nos petits enfants ont bien du mal à imaginer aujourd'hui.

Tous les dimanches matin Les demi-pensionnaires sont tenus d'assister à la messe. Trois heures de bus de nouveau, c'est une matinée entière occupée, et quelle occupation ! En terminale, le dimanche soir, les pensionnaires sont obligés de revenir assister à « la cérémonie du saint sacrement », obligeant à amputer de nouveau le précieux temps de détente familiale des « grandes sorties », pour s'agenouiller dès 19h00, en uniforme, dans la chapelle. A l'entrée, le père CHEMINANT veille à la tenue correcte et complète des élèves : uniforme bleu, chemise blanche, cravate et chaussures noires (la casquette a été supprimée en 1958 je crois). Un dimanche soir, mon bus à 10 minutes de retard, j'arrive essoufflé à la porte de la chapelle, impossible d'échapper à son œil inquisiteur, le verdict tombe : « ... DOULIN, vous êtes en retard et vos chaussures ne sont pas réglementaires, elles sont marron ... deux heures de colle ... ». Y a-t-il un bon Dieu pour les pauvres pensionnaires mal équipés ?

La Jol un milieu dont il faut parfois savoir s'échapper

Heureusement, il n'y a pas que des pères CHEMINANT ou des pères DANIEL, qui nous terrorisent, les rencontres avec les pères spirituels de CASABIANCA et surtout Jean-Marie SALIOU sont des moments de vraie liberté. Ce dernier me fait découvrir l'engagement au sein de la Jeunesse Etudiante Chrétienne. C'est un véritable espace de liberté pour le lycéen enfermé dans un établissement à la discipline rigoureuse. Le jeudi, j'y fais des rencontres et y noue des amitiés solides avec d'autres élèves de l'Externat des enfants Nantais et de St Stanislas. Les camps d'été de la JEC sont aussi l'occasion de découvrir les joies de la montagne et les longues randonnées, tout en refaisant le monde. Un véritable ballon d'oxygène pour recharger les batteries et revenir à l'atelier ou au bureau d'études.

La fin du lycée ... mais pas pour tout le monde !

A la sortie de juin 1961, diplôme de TI en poche, je ne résiste pas au plaisir de dire au père CHEMINANT, devant les copains de promo, que « ... je le félicite de son jugement éclairé, six ans plus tôt ... ! » Il n'apprécie pas du tout et se venge « ... 4 heures de colles DOULIN, vous irez nettoyer l'atelier avant le départ en vacance ... ». Le jour venu, je commence par le bureau d'études de monsieur GUILLEMOT, notre cher « Musique ». Grand artiste abstrait qui nous bluffait avec ses épures de géométrie descriptive, véritables œuvres d'art, tracées à la craie sur d'immenses tableaux noirs. Un peu outré par la sévérité d'une peine qu'il juge disproportionnée, il me libère une demi-heure plus tard, non sans m'avoir tout de même fait nettoyer ses fichus bacs de développement de plans à l'ammoniaque. Les bronches bien dégagées, je quitte définitivement la Jol pour d'autres horizons que j'espère un peu moins rigoureux.

... La suite ...

Elève de TI, je n'avais pas vocation à poursuivre des études supérieures, comme nos copains de T.M. mais malgré les ricanements du père CHEMINANT, j'avais tout de même persisté à passer plusieurs concours, dont celui des Ecoles Nationales d'Ingénieurs [à BREST en électronique et à SAINT ETIENNE en mécanique] nouvellement créées. En bonne position, je suis admis dans la première promotion de BREST. Mais l'électronique n'est pas vraiment ma tasse de thé, par contre mes connaissances en bureau d'étude mécanique et mes aptitudes aux activités manuelles sont rapidement mises à contribution. Le directeur me charge d'étudier les plans de tous les équipements des salles de travaux pratiques. En fin d'année, sur son conseil, je suis admis directement en 2° année de BTS bureau d'études au lycée LIVET à Nantes ; je l'obtiens en 1963. Appelé sous les drapeaux, l'armée de l'air ne veut pas de moi et me réforme. En Septembre, je m'inscris à la fac des sciences de Nantes, en Maths - Physique - Chimie, puis l'année suivante en Maths Générales Physique.

Hors de la Jol encore des jésuites

Quittant l'I.C.P., je pensais que c'en était fini des « jès », mais non, je retrouve, à la paroisse étudiante de BREST, les pères HUET et LEMAZURIER, qui continuent le travail engagé par les pères spirituels de la Jol, sous une autre forme. Un peu plus tard, de retour à NANTES, ce seront les échanges et les conférences de « la rue Dugommier » qui vont nourrir ma réflexion et m'engager en 1978 à rejoindre l'Action Catholique Indépendante. Est-ce leur influence qui m'a progressivement permis d'avoir un regard critique sur l'évolution de l'Eglise ? je le crois intimement ? Déjà la mise à l'index du père THEILLARD de CHARDIN, dont nous avons parlé avec le père de CASABIANCA en 3°, m'avait beaucoup interpellé. Puis la mise à l'écart par les papes successifs des « Soldats de Jésus » pendant de nombreuses me paraissait comme une grande erreur. L'élection du Pape FRANCOIS (sj) est devenu pour moi un immense espoir pour l'Eglise, mais sa tâche est rude, car le message évangélique s'accomode parfois mal des rigidités institutionnelles !

Retour à la Jol

Pour payer mes études je cherche un emploi de maître d'internat et le Recteur de la JOLIVERIE m'engage comme pion d'internat. Je passe de l'autre côté de la barrière pour surveiller études et dortoirs (inchangées), mais cette fois dans l'intimité d'une « tente » près de la porte, seulement séparé des élèves par un léger voile pudique.

Jean-Pierre EON (36° ou 37° promo ?), alors prof de dessin et de mécanique en terminale me demande discrètement de l'aider à corriger ses copies de dessin et de mécanique, tâche ingrate que tout prof redoute. Au milieu de l'année, il trouve un poste de cadre à Sud Aviation à BOUGUENNAIS, plus adapté à ses ambitions et quitte la Jol. Le père ORGEBIN, nouveau préfet des études, qui avait eu vent de ces agissements pas très réglementaires, me met définitivement le pied à l'étrier, je remplacerai Jean-Pierre, ; de maître d'internat je deviens maître auxiliaire, quelle promotion !

La communauté des bons pères

Pendant toutes ces années, on m'attribue une chambre sous les combles et je partage mes repas avec les pères dans la « communauté ». Ma chambre est située juste au dessus de celle du père JOUNEAU, l'inoubliable « abbémécano » récupérateur de vieilles bagnoles et autres motocyclettes qu'il achetait aux domaines par lot et remettait en état pour les revendre à bas prix à ceux qui en avaient besoin, (dont ma première mobylette). Un midi, je monte dans ma chambre et sens une désagréable odeur de brûlé, elle provient de sa chambre ... alerte ... ! Appelé au téléphone il avait oublié son fer à repasser, branché, sur son pantalon. De pantalon plus grand chose, ni d'ailleurs du matelas où le fer s'était, faute de combustible adéquat, arrêtée sur l'armature métallique du lit.

Toujours très inventif, le père JOUNEAU avait aussi trouvé la technique pour nettoyer la soutane un peu grasseuse qui lui servait aussi bien de bleu à l'atelier, que pour célébrer la messe. Trempée dans le White spirit il l'avait mise à sécher devant la fenêtre de sa chambre en plein soleil d'été. A la fin du repas, il revient et comme d'habitude allume son éternelle pipe. Boum ! plus de fenêtre ... ni de soutane et un père JOUNEAU un tantinet sonné !

Riche et extraordinaire expérience que celle de ce partage avec ceux qui m'avaient donné leur enseignement. Les dîners en particulier, suivis des infos télévisées où certains savaient se défouler avec humour, où les débats passionnés des campagnes électorales mettaient à nu les positions politiques des uns et des autres, mais aussi les discussions sans fin entre partisans du FCN et supporters de St ETIENNE ... !

Fin de parcours à la Jol

En 1969, convoqué par le père PILAIN, nouveau recteur, Il m'annonce que les jésuites quitteront définitivement la JOLIVERIE. Il ne sait ce que deviendra l'établissement ni par qui il sera repris et me demande ce que j'ai l'intention de faire. Bien évidemment, je n'y avais pas réfléchi ; nous échangeons longuement sur les vertus comparées de l'enseignement catholique et de l'enseignement laïc. Une de ses remarque m'interpelle « ... un élève est toujours un élève, il n'a besoin que de bons éducateurs ... ». Il m'invite à préparer mon CAPET ; j'aurai toujours le choix d'opter ensuite pour le privé ou le public. Suivant son conseil je m'inscris en licence de mécanique appliquée, tout en assurant mes cours de dessin. ; je l'obtiendrai l'année de leur départ définitif.

Le choix de l'enseignement public

En fin d'été 1971 je suis appelé par le Proviseur du lycée LIVET. Il cherche un professeur de dessin et de technologie, il a pensé à son ancien élève de BTS. Engagé comme Maître auxiliaire II, je continue la tâche débutée à la Jol et y assure parallèlement des cours du soir en Promotion sociale. En 1972, devenu Adjoint d'Enseignement, je suis muté au lycée P. et M. Curie nouvellement créé à St LO où je passe mon CAPET, laissant à mon grand dam femme et enfants à NANTES, pensant n'y faire qu'une année, l'inspecteur général m'ayant assuré que je serais renommé en Loire Atlantique. Fin Août, nouvelle mutation ... sur place ... ! Le proviseur, conscient de ma déception, me demande alors de créer le GRETA. Une nouvelle expérience passionnante où les connaissances industrielles acquises à l'I.C.P. me sont précieuses pour négocier les actions de formation continue avec de nombreuses entreprises locales et des syndicats. Ma femme et nos deux premiers enfants viennent me rejoindre, adoucissant un peu la séparation de notre Bretagne natale.

Suite du parcours

1975 ma « punition normande » terminée retour à Nantes au lycée La Chauvinière (futur lycée G. MONGE). Puis prof à l'E.N.N.A de NANTES où pendant 15 ans je forme des futurs enseignants de lycée professionnels. Ce qui me donne l'occasion de travailler au ministère de l'Education pour la mise en place de plusieurs Bac pros. Puis les ENNA disparaissent pour laisser la place aux IUFM, n'étant pas titulaire à l'ENNA je reviens au Lycée MONGE. En parallèle des sections de BTS par apprentissage, j'y crée une formation Bac + 3 « Technologies propres » qui formera près de 200 étudiants et sera transformée en licence professionnelle après mon départ en retraite.

Pendant plusieurs années, à la demande de l'Inspecteur Régional, j'assure le rôle de conseiller pédagogique et le Rectorat me demande de former des profs du privé, ce que j'accepte bien volontiers, mes collègues du public refusant de le faire, j'accompagne même un stagiaire prof de la JOLIVERIE pendant un an.

En 1980, un délégué C.F.D.T., dessinateur aux Chantiers de l'Atlantique, me contacte. Il souhaiterait que je réalise une étude sur le devenir du métier de dessinateur. Avec l'aide de la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie des Pays de la Loire, je monte un dossier qui ira jusqu'au Ministère, mais me vaudra les foudres du directeur de l'ENNA, au motif que « ... ce n'est pas à un prof d'avoir ce genre d'initiative ... ! » et, par voie de conséquence, le blocage définitif de mon avancement à l'Education Nationale. Je me console en apprenant que le référentiel du Bac Pro « Définition de Produit Fini » y puisera largement. En 1988, nouvelle reprise d'études, je sens le besoin de mettre au net toute cette expérience et prépare une thèse à l'Ecole Normale Supérieure de CACHAN, sur les « Graphismes techniques ». J'obtiens mon doctorat en 1991.

N'écoutez jamais les défaitistes

L'abbé HANECAR comme le père CHEMINANT se sont trompés sur toute la ligne en jugeant sur des apparences trompeuses. D'autre qu'eux ont heureusement su encourager et aider à tailler leur route beaucoup d'élèves qui ne rentraient pas obligatoirement « dans les clous ». Un immense merci aux pères PILAIN et ORGEBIN, aux pères spirituels et à beaucoup d'autres enseignants. Et une mention particulière pour monsieur CHAUVEL, qui en faisait trembler plus d'un en Maths : « ... de la méthode, encore de la méthode, toujours de la méthode ... ! ». Ils nous ont donné cette rigueur propre à libérer la pensée sans nous enfermer dans le rigorisme, les apriori et les conventions ... souvent mortifères.

La vie professionnelle, ce n'est pas tout ... !

En 2004, repos, c'est la retraite ... enfin presque ... ! Parallèlement à cette vie professionnelle qui ne fut pas un long fleuve tranquille, j'ai toujours voulu maintenir un équilibre entre vies professionnelle, familiale et engagements associatifs (Environnemental - Humanitaire - Social - Culturel - Religieux ...). Participant et/ou animateur dans près de 30 associations depuis plus de 60 ans (j'en ai créé 6 et je préside encore la dernière depuis 2017). Je ne pouvais pas éviter de faire un détour obligé par la case engagement politique de 2001 à 2008, pour y assurer les responsabilités de maire adjoint, en charge des travaux, des bâtiments et de la mise en place de structures de démocratie locale, à La Chapelle sur Erdre. Une autre expérience terriblement exigeante mais si enrichissante et qui se poursuit aujourd'hui sous d'autres formes.

Un nouveau cap

2010, je quitte définitivement ma chère région nantaise pour suivre Agnès dans la sienne où nous jetons l'ancre à LOCMARIAQUER ; la maison est devenue le port d'attache où se retrouvent nos quatre enfants, leurs conjoints et nos 10 petits enfants, le temps des week-ends et des vacances. Pour autant, le virus associatif n'est pas mort loin s'en faut : Participation au Conseil des Sages, à un groupe de randonneur, à un atelier de dessin, création d'une association qui veut développer la participation citoyenne, membre du Conseil de Développement du Pays d'AURAY [CODEPA], participant aux travaux du Centre de Recherche, d'Expertise sur les Risques, l'Environnement, les Mobilité et l'Aménagement [CEREMA], où je tente avec beaucoup d'autres de faire évoluer notre petit bourg mégalithique pour qu'il continue à rayonner dans un monde qui ne cesse d'évoluer à vitesse grand V.

Et l'esprit de la Jol dans tout ça ?

Sur un plan professionnel et méthodologique, la Jol m'a donné une formation globale, rigoureuse, complète où outil, techniques et homme ont toujours été intimement liés et s'enrichissent mutuellement. Et pourtant, après tout ce temps passé dans les ateliers, au bureau d'études, où dans les salles de dessin, je ne suis devenu, ni mécanicien, ni forgeron, ni menuisier, ni ajusteur, ni dessinateur, seulement un homme debout. Chaque jour je me souviens de ceux-là qui m'ont transmis le suc et la saveur de leur métier. Chacun à sa manière, ils m'ont ouvert à l'universalité et à la richesse de l'acte de transposer l'idée née dans un cerveau vers l'objet qui le prolongera au service des hommes. Ils m'ont aussi donné le goût de transmettre.

Par contre, au grand dam de mes parents, elle n'a pas fait de moi un catho traditionnel, bien formaté, et pratiquant régulier de la messe dominicale ; mais elle a renforcée ma foi en l'homme et ma Foi tout court. Elle m'a donné le sens d'une vie partagée, où ce sont les autres qui vous construisent, appuyée fermement sur des valeurs humanistes et sur le message d'un certain « Monsieur Jésus Christ », comme disait le père DUVAL dans ses chansons.

Je n'ai jamais oublié non plus que « la technique » n'a de valeur que si elle s'appuie sur une « culture générale humaniste et ouverte sur le monde » qui seule donne sens à ce que l'on fait. A ce titre, à côté de tous nos professeurs, religieux ou non, nos enseignants de lettre, mais surtout les pères « spirituels » ont su nous apprendre ce qu'était le débat autour des questions fondamentales, au cœur de ce que vivent nos contemporains aujourd'hui. Ils ont toujours eu un métronome d'avance, nous en bénéficions aujourd'hui, merci à eux.

Locmariaquer - 18 Février 2020 - Janrené DOULIN